



**École Internationale des Forces de Sécurité (EIFORCES)
Centre de Recherche et de Documentation (CRD)**

NOTE D'ÉCLAIRAGE

N° 14 mai 2023

"Ukraine, la mort du pacifisme ?"

Introduction

La paix, depuis l'aube de l'humanité, demeure un éternel besoin. Elle est, comme la sécurité, un bien public international. La paix est-elle un intervalle entre deux guerres ou la guerre un intervalle entre deux paix ? Y a-t-il une définition de la guerre ou de la paix qui ne soit relative à son contraire ? De toute évidence, la paix, l'un des concepts féconds et clés de la politique internationale mise à l'épreuve en temps de crise, est au cœur des réflexions sur la situation géopolitique actuelle en Ukraine. Considéré par beaucoup d'analystes comme la plus perturbatrice

que l'Europe ait connu depuis 1945 en dehors de la guerre d'ex-Yougoslavie, encore appelée « guerre des Balkans » ou « troisième guerre balkanique » (31 mars 1991- 12 novembre 2001), cette guerre en Ukraine ébranle la paix mondiale depuis plus d'un an et amène à interroger l'action des pacifistes engagés pour sa fin. Comment les associations œuvrant pour la paix ont-elles jusque-là réagi face à ce conflit armé international ? Réfléchir et faire la lumière sur cette question revient de prime abord à recourir à la conceptualisation et aux fondements du pacifisme.

I- De la nécessité d'une approche notionnelle et d'un aperçu historique du pacifisme

Le spectre de la guerre hante l'humanité depuis l'Antiquité. Les hommes louent la paix et ne cessent de s'entretuer. En tant que processus, la paix n'est jamais totale ou acquise définitivement, mais elle est un construit permanent. Aspiration politique et morale permanente, elle requiert, pour se matérialiser, des conditions sociopolitiques. Valeur sociale cardinale, la paix est l'un des concepts les plus utilisés en relations internationales et en stratégie. Concrètement, à quoi renvoie le pacifisme ? L'exploration terminologique du concept (1) est déterminante à l'analyse de sa trajectoire historique (2).

1) Le pacifisme : bref retour sur une notion problématique

Du grec ancien *polemos*, « guerre », et *logos*, « étude », la polémologie est la science de la guerre. Une branche des relations internationales qui met l'accent sur l'analyse des conflits, de leur origine et leur fonctionnement. L'irénologie quant à elle est la science de la paix ou l'étude des conditions de la sécurité. Le

pacifisme renvoie à la doctrine et l'action des partisans de la paix opposées à la guerre et à la violence. Il s'agit d'un courant politique altruiste et humaniste qui prône la recherche de la paix et la sécurité internationales par la négociation, le désarmement, la non-violence, la morale et le droit. Appréhendé comme une doctrine antimilitariste qui recherche la paix entre les nations ou entre les peuples et rejette la guerre, le pacifisme, synonyme d'idéalisme wilsonien ou wilsonisme (du nom du président américain Woodrow Wilson, 1856-1924), est opposé au militarisme et au bellicisme. Le pacifisme est issu de courants historiques, religieux, philosophiques et politiques. Il est en filigrane une philosophie des partisans de la paix, de la non-violence et de l'écologie, de leur pratique ou de leur rétablissement. La diversité des courants du pacifisme est révélatrice du caractère polysémique du concept de paix et de la complexité de son processus. La paix qui n'est pas un vocabulaire aisé à définir n'est surtout pas l'absence de la guerre. Elle est synonyme de développement et rime avec le progrès social.

Être pacifiste, c'est donc être pour la paix, s'opposer aux réponses violentes

aux crises. Donc, en théorie, contre la guerre. Mais toutes les guerres sans distinctions ? Tout comme un conflit peut être bénéfique ou porteur d'une construction (« guerre juste »), le pacifisme peut aussi revêtir une connotation péjorative. Mais pour le pacifiste, le conflit doit se résoudre par une réponse non violente et sans menace de recourir à la violence.

En somme, constitue un mouvement pacifiste toute association opposée à la guerre et à la violence (étatique ou non-étatique), refusant l'emploi des armes et sauvegardant en priorité la paix. Ces mouvements s'appuient sur la pensée des Lumières portée par les humanistes, religieux, moralistes, historiens, etc. Après cette clarification sémantique du pacifisme, il importe de sonder son histoire.

2) Le pacifisme dans la sphère des relations internationales, des origines à nos jours

En sciences sociales, le fondement est un ensemble de mécanismes sur lesquels repose un phénomène. Le pacifisme qui semble récent, plonge ses racines dans l'histoire ancienne des relations internationales. Après les Traités

de Westphalie conclus en 1648 soldant la Guerre de Trente Ans, il émerge en Europe après le Congrès de Vienne de 1815, entre le XIX^e et le début du XX^e siècle, sous l'emprise des guerres de conquêtes et des rivalités permanentes. Il fut impulsé en tant que dynamique sociale par des diplomates, socialistes, chrétiens, hommes d'affaires et juristes antimilitaristes, anti-belligères et anti-impérialistes.

Soulignons d'emblée que le XX^e siècle, siècle de la guerre, est aussi celui où se développent de nombreuses initiatives en faveur de la paix. Des congrès internationaux condamnent la guerre et expriment clairement une volonté de concorde internationale et de paix. L'inventeur de la dynamite, Alfred Nobel (1833-1896), institue par testament le prestigieux prix de la Paix attribué pour la première fois, en 1901, au créateur de la Croix-Rouge Henri Dunant. En 1899 et 1907, des conférences de la paix, réunies à La Haye à l'initiative du Tsar Nicolas II, sont le carrefour de diverses inspirations : l'arbitrage, le désarmement et l'humanisation de la guerre, qui aboutissent aux Conventions de Genève (1929, 1949). C'est dans cet ordre de préoccupation qu'a vu le jour la Société

des Nations (SDN) à Versailles le 28 juin 1919, qui après vingt-six années d'impasse va se transformer en Organisation des Nations unies (ONU), le 26 juin 1945 à San Francisco à l'issue de la Seconde Guerre mondiale.

Au cours du XXe siècle, ces mouvements s'institutionnalisent et s'internationalisent, dénonçant au passage la colonisation en y assimilant au capitalisme et au bellicisme. Ils s'inspirent du marxisme-léninisme développant le concept d'impérialisme, s'appuient sur la thèse de Lénine qui met en lien la guerre et l'expansion du capitalisme, lequel a abouti à l'âge d'or de la colonisation européenne dans le monde (1890-1914). Devant la course aux armements et les rivalités internationales cristallisées par les crises balkaniques qui conduisent aux deux grandes conflagrations mondiales, le pacifisme se revitalise et souligne la priorité et la primauté de la valeur humaine.

Au sortir de la Première Guerre mondiale en 1918-1920, la volonté d'un monde pacifique anime l'humanité meurtrie par la saignée : un lourd bilan de quatre années de conflit meurtrier et dévastateur. Après les Conférences de

Paix (Versailles, Saint-Germain, Trianon, Neuilly, Sèvres) de 1919-1920, peuples et grands dirigeants du monde, unanimement, souhaitent un retour à la paix et s'engagent pour le rétablissement et le renforcement d'une culture de paix, gage de stabilité et de sécurité dans le monde. Ainsi se développent, dans les pays alliés et de l'Entente comme dans les colonies et territoires d'outre-mer, des sentiments pacifistes et de désarmement général se soldant par la création des mouvements pacifistes couronnés par la SDN, créée en juin 1919. L'ONU, qui la remplace en juin 1945, se charge de la paix et de la sécurité par les relations pacifiques et le droit (Cf. Préambule et Chapitre I de la Charte).

De même, entre 1945 et 1991, la forte militarisation des deux superpuissances américaine et soviétique dans le cadre de la rivalité Est-Ouest est dénoncée par les pacifistes. Ces derniers considèrent le feu nucléaire, SS-20, Pershing II et missiles de croisière comme des armes apocalyptiques ou d'anéantissement de l'humanité. Ils fustigent la perversité de la colonisation, insufflent le nationalisme qui exige l'indépendance des peuples d'Afrique et d'Asie comme point d'achèvement.

L'après-Guerre froide, que beaucoup espéraient pacifique, est traversé par des crises et conflits, guerres de troisième type amplifiés par le terrorisme et l'extrémisme violent. Fortement dénoncés par les mouvements pacifistes, ces menaces, nouveaux fauves de la jungle mondiale depuis le 11 septembre 2001, se disséminent dans les pays les plus gangrenés par la pauvreté et le sous-développement. Les spécialistes sont contraints de revisiter les notions de paix et de sécurité pour y associer d'autres variables : justice, éducation, environnement, santé, etc. Les menaces ont évolué, de même que la stratégie. Ainsi parle-t-on désormais plus de sécurité humaine, intégrée ou globale et de paix durable, au grand dam de la sécurité étatique et militaire. La fin ou le déclin annoncé des conflits après la Guerre froide a été illusoire, la tendance guerrière continue.

Entre-temps, le discours pacifiste est emprunté par les organisations non-gouvernementales (ONG), les associations humanitaires et les altermondialistes, notamment José Bové, et les écologistes de tout bord qui considèrent les dérèglements climatiques et autres menaces environnementales, les

disparités économiques ou les inégalités de développement dans le monde comme de réelles menaces à la paix et à la sécurité internationales. Au nombre des adeptes du pacifisme mendiant de la paix, notons entre autres : Léon Tolstoï, Albert Einstein, Zimmerwald, Mahatma Gandhi, Gaston Bouthoul, Martin Luther King, Nelson Mandela.

Au demeurant, il se dégage de ce qui précède une régularité du sentiment pacifiste depuis son avènement jusqu'à nos jours. Force morale opérant par les condamnations, revendications et dénonciations des exactions, atrocités et crimes de guerre ou contre l'humanité, l'existence des mouvements pacifistes n'empêche pas les agressions. La guerre est permanente. Constance qui agite les relations internationales illustrées par la confrontation militaire russo-ukrainienne, laquelle offre une meilleure opportunité d'interroger les initiatives pacifistes. Au fond, la question est de savoir si les prises de position des différentes chapelles pacifistes sur le chaudron ukrainien sont en train de sonner le glas du pacifisme ? Mieux, les luttes de positionnement, les rivalités et la guerre internes chez les pacifistes vont-elles finalement augurer la disparition du pacifisme ?

II- Les mouvements pacifistes à l'épreuve de la confrontation militaire russo-ukrainienne : survivance ou décadence ?

Depuis plus d'un an, l'anthologie de l'histoire militaire s'est enrichie d'un nouveau concept : c'est la guerre russo-ukrainienne. Les forces à l'œuvre derrière cet affrontement sont nombreuses. Pour s'y retrouver, il suffit de passer en revue les causes profondes, intermédiaires et immédiates. Auparavant en 2014, les deux États étaient en conflit en Crimée et l'Ukraine a vu cette partie de son territoire amputée au profit de la Russie. A la suite du renforcement militaire russe à la frontière entre la Russie et l'Ukraine à partir de la fin 2021, le conflit s'est considérablement étendu lorsque la Russie a lancé une offensive à grande échelle de l'Ukraine le 24 février 2022. Examinons de près le rôle des pacifistes à la veille (1) et après l'ouverture de la guerre (2).

1) L'action des pacifistes à la veille de l'éclatement du conflit ukrainien : entre pétitions, dénonciations et condamnations anti-belligères

De manière générale, les armes tonnent du fait de la rupture du dialogue, de l'inaction de la diplomatie ou lorsque les voies de recours diplomatiques sont obstruées ou épuisées. La guerre traduit l'absence du dialogue ou l'échec des négociations. Le déclenchement de la guerre en Ukraine s'est inscrit dans le même schéma. Du fait des facteurs cumulés, il n'a pas surpris les acteurs internationaux. La société civile, en particulier les mouvements pacifistes, avant l'embrassement du conflit, s'est mobilisée pour appeler à la retenue, proposer des alternatives, dénoncer et condamner la montée des périls. Bien avant le choc, les pacifistes ont manifesté leur présence en prenant position contre le réarmement à outrance et l'intervention militaire russe en Ukraine.

Dans cette perspective, dans les premières heures du conflit, le Mouvement pacifiste suisse (SFB), la Coordination Nationale d'Action pour la Paix et la Démocratie (CNAPD), la Commission Justice et Paix, Pax Christi et dans une certaine mesure, le Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP), par exemple, qui s'inscrivaient depuis longtemps contre les

sanctions économiques occidentales vis-à-vis de la Russie depuis 2014, ont renouvelé leur opposition à l'usage des armes et proposé des solutions pacifiques. Des voix se sont élevées pour attirer l'attention sur le risque de marginalisation d'un acteur étatique de la trempe de la Russie en Europe. Pour bon nombre de pacifistes, les sanctions et l'ostracisme ne sont pas un moyen efficace pour parvenir à la paix. Les contraintes économiques comme la coercition stratégique ont été jugées incompatibles au droit international autant que la radicalisation du régime de Moscou n'était sans portée pacifique.

Ainsi, malgré l'opposition des pacifistes, le militarisme et le bellicisme ont pris le dessus, ouvrant à la guerre et par outrage à la paix. Toutefois, en dépit du déclenchement du conflit et de son enlisement, les défenseurs de la paix ne se sont pas rétractés. Il convient à présent d'examiner les faiblesses qui gangrènent l'action des pacifistes sur le théâtre du conflit ukrainien, non sans hypothéquer ou porter atteinte à leur image et saper la cause jadis défendue par les puristes.

2) La fragilisation des mouvements pacifistes dans la

guerre russo-ukrainienne par des machinations, volte-face et désunions

En lieu et place d'un tir groupé condamnant le fracas des armes, les pacifistes se livrent depuis l'éclatement du conflit en Ukraine au fractionnisme, à une fissiparité improductive et éhontée. Cette situation, au lieu d'une union pour la force, le changement et la victoire, n'est pas un signe d'efficacité de la part de ceux qui défendent la paix, ni un gage de leur succès à venir étant entendu que lorsqu'un groupe est fragmenté il devient malléable et faible.

Depuis l'ouverture des hostilités en février 2022, le conflit ukrainien a enregistré une importante saignée: des dizaines de milliers de soldats et civils tués et mutilés, des dégâts matériels. Responsable de la paix et de la sécurité internationale, l'ONU, par son Secrétaire Général António Guterres, a marqué verbalement son indignation. Elle a mis en garde contre les effets désastreux pour le monde entier. Très critiquée pour l'impuissance de son Conseil de Sécurité, elle dirige les efforts pour gérer l'énorme crise humanitaire résultant de la guerre et trouver un chemin vers la paix. Dans la

foulée, les pacifistes lui ont emboîté le pas, critiquant au passage l'inaction des hommes politiques occidentaux et russes au rang desquels le Président Poutine. Face au règne de la loi martiale, les pacifistes européens, africains, allemands, belges et suisses ont élevé leur voix pour dénoncer ce qu'ils considèrent comme une « boucherie ». Même en Russie, des pancartes soulevées par les pacifistes dans les rues comme dans les chancelleries occidentales demandent sans cesse l'arrêt de la guerre.

Cependant, plus d'un an après, la guerre perdure et continue de faire des dégâts sous l'œil impuissant de la diplomatie internationale. Les pacifistes sont divisés. D'un côté, certains appellent à la solidarité totale avec l'Ukraine et donc à la poursuite du soutien militaire afin de vaincre la Russie et restaurer l'intégrité territoriale de son adversaire. De l'autre, les manifestants souhaitent des négociations sur une base qui éviterait une possible défaite et donc l'arrêt de la fuite en avant militaire. Les projecteurs de l'actualité demeurent braqués sur ce « conflit de plus » que l'humanité aurait pu éviter en procédant par l'anticipation stratégique, autant que sur la situation géopolitique préoccupante en Asie-

Pacifique entre la Chine et Taïwan en mer de Chine. Dans de nombreux pays, occidentaux surtout, un certain nombre d'organismes citoyens s'inspirent de l'antimilitarisme et des perspectives pacifistes pour questionner le recours systématique à la force militaire dans les conflits, s'opposer au recrutement militaire et à l'économie de guerre ou exiger la consolidation des formes de service civil. Aussi, un important courant de recherche émerge-t-il présentement dans de nombreux domaines de sciences sociales et politiques au niveau de la prévention des conflits violents inspirés de la pensée pacifiste.

Malgré ces maints efforts que réalisent les pacifistes, la guerre sur le terrain bat son plein. Mais les pacifistes ne désarment pas. En dépit des égoïsmes, ils réaffirment la priorité aux négociations, au dialogue, à la diplomatie et encouragent curieusement les livraisons d'armes aux belligérants. En plus de causer des souffrances indicibles aux populations concernées, les conséquences de cette guerre ne se limitent entre l'Ukraine et la Russie. Elles se propagent au-delà des deux nations, alimentant des augmentations alarmantes des coûts et créant d'importantes pénuries

alimentaires qui exposent les pays en développement aux risques variés. Quant au pacifiste Bernard Adam, fondateur du GRIP en 1979 et président jusqu'en 2010, il espère qu'un jour le conflit s'achèvera et finira par une rencontre entre Ukrainiens et Russes autour d'une table.

La collectivité internationale symbolisée par l'ONU assiste à l'ascendance des enjeux politiques, géopolitiques, stratégiques et militaires sur les considérations pacifistes. Ce qui n'est sans doute pas nouveau dans l'histoire récente et la galaxie des conflits depuis la fin de la Guerre froide : les mouvements pacifistes ont certes le vent en poupe, mais les conflits ne régressent. D'aucuns parlent même d'un « complot contre la paix », une guerre interne chez les pacifistes bénéfique aux faucons. L'analyse stratégique et géopolitique est prospective et non une prédiction, encore moins de la voyance ou de la prophétie. Ainsi, pour envisager une issue pacifique de ce conflit, il faut des pacifistes réellement pacifistes et pacifiques. On peut gagner la guerre sans gagner la paix. Pour un monde pacifique, pacifiste et paisible ou apaisée, il faut résoudre durablement les conflits en se penchant sérieusement sur les origines lointaines et

profondes et non sur les causes intermédiaires, accessoires et illusives. Cela est possible en se rappelant qu'il faut cinquante ans de paix pour guérir quelques années de victoire militaire. Cette mission exaltante n'est certes pas celle des va-t-en-guerre, des agresseurs et des tyrans, mais des humanistes, pèlerins et mendiants de la paix. Vouloir la paix est une chose, travailler inlassablement à y accéder en est une autre.

De toute évidence, l'histoire enseigne que la plupart des guerres se terminent avec un coût humain énorme et des dommages économiques et infrastructurels considérables, mais surtout par des traités ou accords de paix en guise d'un nouvel ordre. De même enseigne-t-elle, l'histoire, qu'entre les nations, la paix demeure un projet ou un défi permanent.

Conclusion

La guerre déclenchée en Ukraine en février 2022 et qui a cours actuellement va-t-elle être le tombeau du pacifisme ? Tel est l'objet de la présente Note d'éclairage qui, au-delà de ses objectifs classiques, attire l'attention sur les dérives militaristes du pacifisme.

Au terme de cette réflexion bipartite, force est de reconnaître que le pacifisme, en tant que théorie et action des esprits visant la paix et la non-violence, a connu des mutations dans le contexte de la guerre en Ukraine. De la condamnation de la guerre à la recherche des solutions pour la paix, l'on en est à l'instrumentalisation du pacifisme originel : à l'émiettement, à la division ou à la désunion totale. Cette scissiparité infructueuse à laquelle l'humanité assiste n'est pas un indicateur de performance ou d'efficacité des supposés défenseurs de la paix, ni un atout ou un gage de succès à venir étant entendu que le désordre et la division sont vecteurs de vulnérabilité et d'impuissance. Sans être défaitiste ni péremptoire mais s'appuyant sur une approche factuelle et réaliste, cette Note postule que l'avenir du pacifisme se joue en Ukraine. Deux tendances toutes militaristes s'y affrontent. Le terme pacifisme est donc sans doute inapproprié pour qualifier ceux qui plaident pour l'intensification du soutien militaire à l'Ukraine, c'est-à-dire à la poursuite de l'escalade militaire en faveur des marchands d'armes. Cette position contribue à puissamment relancer le complexe militaro-industriel et la course

aux armements ruineuse et dangereuse pour la paix. /-

Equipe technique et scientifique

Superviseur général :

Général de Brigade André Patrice BITOTE, Directeur Général de l'EIFORCES, assisté du Commissaire Divisionnaire THOM Cécile OYONO, Directeur Général Adjoint.

Coordination scientifique :

Commissaire Divisionnaire, Docteur PASSO SONBANG Elie, Chef du Centre de Recherches et de Documentation.

Coordination technique :

Commissaire de Police Principal, TCHUENDEM SIMO Rosyne Arlette, Epse NOUNKOUA, Chef des Laboratoires de Recherche du Centre de Recherche et de Documentation.

Collaboration :

- Dr, NGUEFOUET MODIO Aurelien Pascal, Université de Yaoundé I ;
- M. NJIFON Josué, Chef de Service